



CHRISTINE GUIBERT/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE © HANS GEORG BERGER

Portrait et autoportrait confondus à Arles en 1981.

Hervé Guibert, portraits et autoportraits mêlés

Un livre de Hans Georg Berger et une expo à Paris rappellent le talent du photographe et écrivain trop précocement décédé.



★★★ **“Un amour photographique” de Hans Georg Berger** Photographie De Un livre édité Éditions Le Quai et Michel de Maule, 210 p., 145 photos. Prix 58 €
“De l’intime” d’Hervé Guibert Photographie Où Les Douches La Galerie, 5 rue Legouvé à 75010 Paris. www.lesdoucheslagalerie.com Quand Jusqu’au 14 mars du mercredi au samedi de 14h à 19h.

Si un public large connaît Hervé Guibert (1955-1992) pour son livre “À l’ami qui ne m’a pas sauvé”, peu de gens se souviennent aujourd’hui qu’il collabora dès ses 22 ans au service culturel du journal *Le Monde*, principalement avec des critiques de photographie dont un recueil intitulé *La photo inéluctablement* est paru chez Gallimard en 1999. S’y replonger de temps en temps rappelle que ces années 1980 ont été celles de l’extraordinaire éclosion d’un medium qu’il connaissait d’autant mieux qu’il était lui-même photographe.

Tréfonds

En ce moment, Les Douches La Galerie à Paris montrent une partie de ses œuvres en suivant le fil rouge de “L’intime”. Une sorte d’évidence pour ce garçon précoce qui a construit son œuvre non seulement dans sa proximité – les gens qu’il aimait, les lieux et les objets dont il s’entourait – mais aussi avec un regard qui allait droit au tréfonds des choses.

Cela coïncide – beau hasard – avec la sortie récente aux Éditions Le Quai et Michel de Maule d’*Un amour photographique*, un beau livre que lui consacre Hans Georg Berger, ami et amant des beaux comme des mauvais jours. Ici donc aussi il est question d’intimité.

En fait, on y découvre que l’écrivain et homme de théâtre allemand photographia le jeune critique dès qu’il le connut en 1978 et ce, presque jusqu’à sa mort, avec une assiduité qui étonnait celui-ci.

C’est lui qui fit connaître l’île d’Elbe à Guibert en l’invitant à résider à l’ermitage de Santa Caterina dont il avait fait ses quartiers d’été. Ce fut un coup de foudre pour ce lieu de la part du journaliste qui écrivit plus tard : “[Hans Georg Berger] est le maître d’œuvre de cet endroit miraculeux où je me sens si bien, où tout est beauté, où l’arrivée est plus heureuse que le soulagement du départ, et où j’ai écrit la plupart de mes livres, il est son inventeur, et il est son maître...” Si nombre d’images relatent ces séjours sur l’île avec les amis triés sur le volet, beaucoup d’autres racontent leurs voyages tant à Rome qu’à Assouan, à Paris ou Munich.

Trouble

À Arles aussi bien entendu, notamment avec deux photographies similaires prises en 1981 à l’hôtel du Forum. La première montrant le visage d’Hervé Guibert transparaissant de façon trouble à travers le verre détrempe de la douche. La seconde montrant Hans Georg Berger de la même manière. Forcément réalisée par l’ami allemand, la première image se retrouve dans son livre, mais aussi dans l’exposition des photographies d’Hervé Guibert aux Douches La Galerie. On ne s’étonnera pas de ces portraits et autoportraits se mêlant si l’on se souvient que ce dernier avait un jour noté : “Je suis vis-à-vis des photos de Hans Georg Berger comme vis-à-vis de ma propre écriture.”

Jean-Marc Bodson

La phrase

Hervé Guibert : “Ne serait-ce pas des autoportraits ? Hans Georg Berger ne fait de moi que l’acteur d’une biographie qu’il semble inventer en même temps qu’elle se fait mienne.”